

MERCREDI 30 ET JEUDI 31 OCTOBRE 2024 – 20H00

Orchestre de Paris Kirill Karabits Khatia Buniatishvili



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie

**EURO
GROUP
CONSULTING**

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

MERCREDI 30 ET JEUDI 31 OCTOBRE 2024 – 20H

Théodore Akimenko

Ange, poème nocturne

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 2

ENTRACTE

Niloufar Nourbakhsh

Knell

Alexandre Scriabine

Symphonie n° 2

Orchestre de Paris

Kirill Karabits, direction

Khatia Buniatishvili, piano

Eiichi Chijiwa, violon solo

FIN DU CONCERT : 22H00

Les œuvres

Théodore Akimenko (1876-1945)

Ange, poème nocturne pour orchestre

Composition : 1924, d'après le poème *L'Ange* (1831) du poète Mikhaïl Lermontov (1814-1841).

Création : date inconnue.

Dédicace : « À mon ami Emile Alphonse Leduc »

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – 2 timbales, piano, harpe – cordes.

Durée : environ 11 minutes.

“ L'ange volait dans le ciel de minuit ;
Une douce chanson il chantait.
La lune, les étoiles et les nuages
[en foule
Écoutaient ce chant sacré.
[...] Il portait dans ses bras une
[âme jeune
Pour un monde de tristesse
[et de larmes ;
Et la musique de sa chanson,
[dans cette âme jeune,
Restait – mais sans mots – vivante.

Extraits de *L'Ange*, poème de Mikhaïl Lermontov, 1831

Originaire de Kharkiv en Ukraine, Théodore Akimenko a été l'élève de Rimski-Korsakov et le professeur de Stravinski. Influencé par la musique folklorique ukrainienne, il est l'un des principaux représentants du courant néoromantique d'Europe de l'Est. En 1924, un quatrain de Mikhaïl Lermontov lui inspire une de ses plus belles partitions, une des plus influencées aussi par

l'esthétique symboliste alors supplantée par les mouvements artistiques d'avant-garde de la première moitié du xx^e siècle.

Poète, peintre, romancier et dramaturge, émule de Byron et de Pouchkine, Lermontov est mort en duel à l'âge de 27 ans. Un an avant de disparaître, il a publié *Un héros de notre temps*, le premier roman psychologique russe, qui l'a érigé en fondateur du courant réaliste dans son pays. Dans le poème *L'Ange* (1831), Lermontov développe un thème néoplatonicien cher aux symbolistes : celui de l'immortalité de l'âme et de l'existence d'une réalité supérieure à laquelle la musique est un moyen d'accéder. Dans sa partition, Akimenko aborde l'ange comme une figure propice à l'élévation, à la pureté et au mystère. Fidèle à l'esprit symboliste, son *Poème nocturne* cherche à suggérer plutôt qu'à affirmer, créant des impressions et des émotions se fondant dans un paysage sonore nuancé. Le choix de l'épithète « nocturne » renforce l'idée de contemplation liée à une forme de méditation musicale sur l'invisible, voire l'infini. Subtile, délicate, l'écriture orchestrale d'Akimenko est marquée par l'usage de couleurs instrumentales raffinées, telles que les cordes dans le registre aigu, les bois pour des motifs de ponctuation lumineux et les cuivres dans des passages de plus intense profondeur. S'attachant davantage à l'évocation et aux atmosphères qu'à des développements thématiques rigoureux, son langage s'apparente à celui de compositeurs tels que Scriabine ou Debussy, tout en réservant une place importante aux envolées lyriques héritières du romantisme. On perçoit également, dans la partition, des couleurs orchestrales typiquement slaves, ainsi que de subtiles ambiguïtés tonales qui ne sont pas sans rappeler l'écriture harmonique d'un Zemlinsky. Mais les différentes influences que l'on peut discerner dans ce *Poème nocturne* n'enlèvent rien à la capacité d'Akimenko à exprimer un style très personnel, fidèle à ses origines et à son histoire, qui ont une résonance particulière pour l'auditeur d'aujourd'hui.

Olivier Lexa

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ange, *poème nocturne* et Théodore Akimenko font leur entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Kirill Karabits.

EN SAVOIR PLUS

- Article « Fiodor Akimenko » dans *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- André Lischké, *Histoire de la musique russe*, Paris, Éditions Fayard, 2006.
- André Lischké, *La Musique en Russie depuis 1850*, Paris, Éditions Fayard, 2012.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Concerto pour piano n° 2 en ut mineur, op. 18

Moderato

Adagio sostenuto

Allegro scherzando

Composition : 1900-1901.

Création : le 27 octobre 1901, à Moscou, sous la direction d'Alexander Siloti et avec le compositeur au piano.

Dédicace : À Nicolas Dahl.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

« Chaque fois que je l'entends, j'éclate en morceaux ! Ça me secoue ! Ça me fait trembler ! Ça me donne la chair de poule ! Je ne sais plus où je suis, ni qui je suis, ni ce que je fais !

(Le personnage joué par Marilyn Monroe dans le film de Billy Wilder, *Sept ans de réflexion*, à propos du Concerto n° 2.

Malgré sa réputation comme compositeur et surtout comme pianiste, Rachmaninoff essuya un échec mémorable lors de la création de sa *Première Symphonie*, au mois de mars 1897. Réfugié dans un escalier, les mains sur les oreilles, le

jeune homme vécut ce qu'il confia plus tard avoir été « l'heure la plus sombre de [sa] vie », tandis que Glazounov, saoul, massacrait une partition qui aurait, selon l'influent critique et compositeur César Cui, « ravi les habitants des enfers ». Les trois années suivantes virent Rachmaninoff, atteint d'une profonde blessure narcissique, se débattre avec une infécondité créatrice quasi totale : « Quelque chose s'était brisé en moi [...]. Après des heures d'interrogation et de doutes, j'en étais arrivé à la conclusion que je devais abandonner la composition », confia-t-il plus tard. Petit à petit, pourtant, à force de séances d'hypnose et

de psychothérapie, il remonte la pente, et commence de composer, sur l'insistance de son médecin, le neurologue Nicolas Dahl, un nouveau concerto pour piano. « Bien que cela puisse paraître incroyable, le traitement m'aïda. De nouvelles idées musicales commencèrent à me venir – bien plus que j'en avais besoin pour mon concerto. »

Lors de sa création partielle en 1900, celui-ci éclipse totalement le premier, donné pour la première fois huit ans auparavant. Ce succès rencontré par une œuvre qui n'était alors même pas terminée (il y manquait encore le premier mouvement) ne s'est pas démenti un seul instant. La création complète et publique, à l'automne 1901, le confirme. La partition, véritable couronnement du XIX^e siècle, s'impose comme l'une des œuvres emblématiques du genre au XX^e siècle, incontestablement l'un des plus universellement appréciés du répertoire, et chéri entre tous par le cinéma : il apparaît entre autres dans *Partir, revenir* (1985) de Claude Lelouch, *Brève rencontre* (1945) de David Lean ou *Sept ans de réflexion* (1955) de Billy Wilder et le thème de son deuxième mouvement est même repris comme « échantillon » dans la chanson *All by Myself* d'Eric Carmen en 1975.

Alors que Debussy, Mahler, Strauss ou Schönberg, et bientôt Stravinski, explorent chacun à leur manière les chemins de la modernité, Rachmaninoff affirme pleinement avec ce *Concerto n° 2* les constantes d'un style fermement ancré dans le romantisme : forme en trois parties traditionnelle, mais aussi – ce qui restera sa marque de fabrique plus ou moins tout au long de sa vie – longues mélodies lyriques qui se développent de manière quasi organique, dissonances coloristes et tournures typiques. Dès les premières mesures, le compositeur installe ainsi un ton inimitable, fait de fièvre et de mélancolie, dont la demi-heure qui suit permet d'apprécier toutes les subtilités. La houle pianistique – dont la virtuosité sans scories affirme l'indubitable maîtrise de l'instrument de celui qui fut l'un des plus grands compositeurs pianistes de son époque – et orchestrale du premier mouvement, où les thèmes sont énoncés et développés suivant la forme sonate traditionnelle, cède la place au chant d'amour de l'Adagio et à son lyrisme passionné, avant que le flamboyant finale ne vienne mettre un terme à cette apothéose du concerto romantique.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut interprété par Alexis Weissenberg sous la direction de Paul Paray. Lui ont succédé depuis, Cécile Ousset en 1982, Aldo Ciccolini en 1985, André Watts en 1987, Lilya Zilberstein en 1992, Zoltán Kocsis en 1993, Krystian Zimerman en 2000, Tzimon Barto en 2003, Nelson Freire en 2008, Jorge Luis Prats en 2011, Behzod Abduraimov en 2019 et Yunchan Lim en 2023.

EN SAVOIR PLUS

- Aude Samama, François Hudry, *Rachmaninoff*, BD, 2 CD, Paris, Nocturne/BDMusic, coll. « BD Classic », 2011.
- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninoff*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1990.
- Damien Top, *Serge Rachmaninoff*, Paris, Bleu Nuit Éditeur, coll. « Horizons », 2013.

Niloufar Nourbakhsh (née en 1992)

Knell (Glas), pour orchestre, version révisée en 2023

Composition : 2018, révision en 2023.

Création : le 4 septembre 2019 par le Nashville Symphony Orchestra, dirigé par Giancarlo Guerrero dans le cadre du Composer Lab & Workshop.

Création de la version révisée : le 10 décembre 2023, lors du concert pour la remise du prix Nobel de la paix 2023, par l'Orchestre de la radio norvégienne, dirigé par Andres Maurette.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi flûte piccolo), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), clarinette, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 4 minutes.

Avec *Knell*, la compositrice iranienne Niloufar Nourbakhsh aborde le thème universel de la fin de vie à partir d'événements

liés à son histoire et à son pays d'origine. Elle commente ainsi le titre de sa partition, qui peut être traduit en français par le mot « glas » : « il s'agit du son émis par une cloche qui sonne lentement et solennellement, comme pour un décès, des funérailles ou une catastrophe. » Vivant à New York, Niloufar Nourbakhsh reçoit la commande d'une pièce orchestrale de la part du Nashville Symphony Orchestra. En avançant dans son travail de création, un événement donne à celui-ci une tournure particulière : « Alors que je finalisais les détails de la partition, ma mère est décédée après deux ans de lutte contre le cancer. Ma mère portait un collier contenant un cœur en or et deux pendentifs en bronze argenté, symboles de sa foi, le soufisme. Chaque fois qu'elle se dirigeait vers ma chambre, les pendentifs émettaient un son de cloche étincelant et je savais que ma mère s'approchait de moi. Lors de la première, *Knell* est devenue une sorte de procession symphonique célébrant sa disparition. Lorsque l'Orchestre de la radio norvégienne a programmé *Knell* en hommage à la lauréate du prix Nobel de la paix 2023, Narges Mohammadi [une militante iranienne

La victoire n'est pas facile
mais elle est certaine.

Narges Mohammadi, *Torture blanche*

des droits de l'homme actuellement emprisonnée en Iran], la partition est devenue une procession symphonique non seulement pour ma mère, mais aussi pour les milliers d'Iraniens innocents qui ont perdu la vie pendant le mouvement pour la liberté et la vie des femmes en Iran. » La brièveté de la partition donne, à travers sa conclusion péremptoire évoquant un souffle coupé, d'autant plus de force et d'éloquence à l'intention première de la compositrice. « Mon objectif était de représenter une cloche qui sonne constamment et qui est recontextualisée avec diverses lignes parallèles évolutives qui reviennent sans cesse avec une couleur orchestrale différente », écrit Niloufar Nourbakhsh. Dès les premières mesures, une dissonance installe un climat tendu, soutenu par les cordes utilisées comme une nappe sonore, sur laquelle se greffent des motifs de mélodies persanes joués par les vents. Ceux-ci sont ponctués par des interventions abruptes et heurtées des timbales, avant de se propager parmi les cordes et de gagner en intensité. Par la suite, une séquence vive et rythmée fait intervenir le xylophone, auquel répondent les staccatos des cordes. Dans l'aigu, les violons esquissent un motif mélodique descendant, jusqu'à un crescendo final qu'interrompt un édifiant roulement de timbales. La partition semble ainsi s'achever prématurément, comme pour faire place à autre chose. Une conclusion que la compositrice commente ainsi : « Formellement, *Knell* fonctionne comme un prologue. J'espère que c'est le prologue d'un avenir étincelant et lumineux comme le collier de ma mère. »

[Les propos de Niloufar Nourbakhsh ont été publiés le 9 août 2024 sur oxingalemusic.com/2024/08/09/knell-orchestra/]

Olivier Lexa

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Knell et Niloufar Nourbakhsh font leur entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Kirill Karabits.

EN SAVOIR PLUS

- Jean-Yves Bosseur, *Vocabulaire de la musique contemporaine*, Paris, Minerve, 2020 (4^e édition).
- Ballé Niane, *La Musique iranienne au féminin. De l'Antiquité jusqu'à la fin de la période Pahlavi*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2021.
- Narges Mohammadi, *Torture blanche*. « Des détenues iraniennes témoignent », Paris, Éditions Albin Michel, 2024.

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Symphonie n° 2 en ut mineur op. 29

(les 2 premiers et 2 derniers mouvements sont enchaînés)

Andante

Allegro

Andante

Tempestoso

Maestoso

Composition : 1901.

Création : à Saint-Pétersbourg, le 12 janvier 1902, sous la direction d'Anatoli Liadov.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo), 2 hautbois, 3 clarinettes, 2 bassons – 5 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 41 minutes.

Alexandre Scriabine, pianiste virtuose, s'est d'abord longuement attaché à Frédéric Chopin, dont il fut un interprète admiratif. En témoignent les œuvres pianistiques qu'il écrivit avant 1900, qui toutes boivent à la source du

maître polonais, quant à l'harmonie autant que par les formes et le caractère (études, mazurkas, nocturnes, *Sonates n° 1 à 3*, *Concerto pour piano*). Plusieurs tournées effectuées en Europe occidentale l'amènèrent à découvrir d'autres univers sonores – Wagner et Liszt en premier lieu. Ces nouvelles influences engagèrent un tournant vers le postromantisme, étape cruciale vers les recherches à venir, qui détacheront la musique de Scriabine de celle de beaucoup de ses contemporains et de ses compatriotes, à commencer par Rachmaninoff.

Ici-bas, je ne suis pas
chez moi. Mais je perçois
des appels, j'entrevois
un univers sublime.

Alexandre Scriabine (*Journal*)

C'est à cette période décisive qu'appartiennent les deux premières symphonies de Scriabine (composées en 1899-1900 et en 1901), avec plusieurs grandes pièces pour le piano (*Poème tragique*, *Poème satanique*, *Quatrième Sonate op. 40*, *Huit Études*). Dès l'introduction de la *Deuxième Symphonie*, l'ascendance du romantisme germanique est patente : gravité, solennité accompagnent un caractère foncièrement méditatif, voir interrogatif. Portée par la clarinette, ce sombre premier mouvement s'éclaire en son centre d'un beau solo de violon, qui prélude à une animation passagère, avant le retour du *tempo primo*. L'*Allegro* qui s'enchaîne porte l'orchestre à un registre extraverti et une tendance extatique déjà typiquement scriabinienne. Page d'orchestre splendide, vigoureuse parfois jusqu'au paroxysme, qui présege à certains égards le *Poème de l'extase*, que Scriabine entreprendra trois ans plus tard.

Centre de la symphonie, l'*Andante* est une grande pastorale méditative, avec chants d'oiseaux et violon solo, dénuée de tout dramatisme, malgré de grandes et belles poussées d'intensité. L'effusion est réelle mais partout retenue et le climat d'un bout à l'autre serein, donne à ce beau nocturne orchestral le caractère d'un chant de reconnaissance. Deux nouveaux mouvements enchaînés achèvent cette symphonie qui, malgré cinq numéros, prend ainsi une vaste forme tripartite (I-II / III / IV-V). Marqué *Tempestoso*, le quatrième mouvement tranche à tous points de vue avec l'*Andante*. Il déploie un caractère agité et anxieux qui prélude à la grande marche sur laquelle se conclut la partition (cinquième mouvement). Scriabine regrettera rétrospectivement cette page peut-être un peu artificiellement victorieuse, composée dans un style solennel fait pour emporter le public, qui reprend et transfigure positivement le thème interrogatif du premier mouvement.

Alain Galliani

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 2* de Scriabine est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1974, où elle fut dirigée par Evgueni Svetlanov. Lui a succédé Paavo Järvi en 2019.

EN SAVOIR PLUS

– Jean-Yves Clément, *Alexandre Scriabine ou L'ivresse des sphères*, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2015.

– Manfred Kelkel, *Alexandre Scriabine, un musicien à la recherche de l'absolu*, Éditions Fayard, 1999.

Les compositeurs

Théodore Akimenko

Aujourd'hui la deuxième plus grande ville d'Ukraine, Kharkiv fait à l'époque partie de l'Empire russe lorsque Théodore Akimenko (ou Fidor Yakimenko en ukrainien) y naît en 1876. Recevant très tôt une éducation musicale, il intègre à l'âge de neuf ans la Chapelle royale de Saint-Pétersbourg. De 1886 à 1895, il apprend le piano avec le compositeur et pianiste Mili Balakirev. En 1895, il entre dans la classe de composition de Nikolai Rimski-Korsakov au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, dont il est diplômé en 1900. À partir de 1897, il enseigne la direction d'orchestre à la Chapelle de la cour. Plus tard, il devient directeur d'écoles de musique à Tbilissi (1901-1903), puis à Nice (1903-1906). À partir de 1914, il enseigne au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, où il est l'un des premiers professeurs de composition d'Igor Stravinski. Fuyant la Révolution russe, Akimenko passe

brèvement en France avant d'émigrer en 1924 à Prague. De 1924 à 1926, il est professeur à l'Institut pédagogique supérieur ukrainien « Mykhaïlo Drahomanov » de Prague. En 1925, il publie son *Cours pratique d'harmonie musicale*. Parallèlement à ses activités d'enseignement, Akimenko se produit en tant que pianiste de concert et chef de chœur. En 1928, il s'installe définitivement en France, passant les seize dernières années de sa vie entre Nice et Paris. Le 28 décembre 1944, Akimenko est victime d'un infarctus sur la place Saint-Michel à Paris. Il meurt le 3 janvier 1945 à l'Hôtel-Dieu; il est enterré à Paris, au cimetière des Batignolles. Théodore Akimenko est l'un des principaux représentants du courant néoromantique et symboliste d'Europe de l'Est. La musique instrumentale (orchestre et musique de chambre) occupe une place prépondérante dans son œuvre.

Serge Rachmaninoff

Né dans une famille d'aristocrates, Rachmaninoff étudie le piano dès l'âge de quatre ans. Installé à Saint-Pétersbourg, le jeune garçon continue sa formation au conservatoire de la ville. À douze ans, il entre au Conservatoire de Moscou où il suit les cours de piano de Nikolai Zverev, pédagogue renommé, mais aussi ceux d'Anton Arenski, Serge Taneïev ou Alexandre Siloti. La composition de

ses premières œuvres (*Aleko*, *Concerto pour piano n° 1*) lui vaut l'estime d'une partie du monde musical et notamment de Tchaïkovski, et sa carrière de virtuose s'annonce prometteuse. Cependant, la première désastreuse de la *Première Symphonie* le plonge dans l'impuissance créatrice trois ans durant; il finit par surmonter l'épisode avec l'aide du docteur Nicolas Dahl, et le *Concerto pour*

piano n° 2 signe son retour à la composition. Tout en exerçant des fonctions de chef d'orchestre ou en se produisant en soliste, il compose de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des opéras, des pièces chorales (*Les Cloches* en 1912-1913, *Les Vêpres* en 1915), des ouvrages symphoniques (dont le *Concerto n° 3*, écrit en 1909, mais aussi le poème *L'Île des morts* ou la *Symphonie n° 2*, légèrement antérieure). Au piano, il complète les *Préludes op. 23* par l'*Opus 32* en 1910, et compose en deux salves (1911 et 1916-1917) ses *Études-Tableaux*. L'éclatement de la guerre et la Révolution d'Octobre mettent un terme à cette période faste. Obligé de quitter la Russie, Rachmaninoff entame

une vie errante et se tourne vers une carrière de pianiste concertiste afin de subvenir aux besoins de sa famille. Il ne revient à la composition qu'en 1926 avec le *Concerto pour piano n° 4*, prolongé quelques années plus tard par la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Rares et déconnectées des évolutions modernes du langage musical, les œuvres qu'il compose à la fin de sa vie, entre les États-Unis et la Suisse, n'en sont pas moins d'une grande qualité: ce sont les *Variations sur un thème de Corelli*, la *Rhapsodie*, la *Troisième Symphonie* et les *Danses symphoniques*. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, en mars 1943, il meurt d'un cancer du poumon.

Niloufar Nourbakhsh

Née en Iran en 1992, Niloufar Nourbakhsh a commencé ses études de piano à l'Institut de musique Sarang de Karaj. À l'âge de quatorze ans, elle entre dans la classe d'Arash Abbasi, compositeur et pianiste à l'Université de Téhéran et remporte le deuxième prix au Concours national de la Biennale de piano à l'âge de quinze ans. Elle étudie ensuite la musique et les mathématiques à l'Université d'Oxford, et s'installe par la suite aux États-Unis où elle obtient en 2014 son Bachelor of Arts au Goucher College de Baltimore. Elle termine ses études par un doctorat en composition musicale à l'Université Stony Brook (État de New York). Niloufar Nourbakhsh vit actuellement à New York. Elle enseigne le

piano à la Brooklyn Music School et la composition dans le cadre du programme New York Philharmonic Young Composers. Avec Anahita Abbasi et Aida Shirazi, elle a créé en 2018 l'Association iranienne des femmes compositrices, qui réunit des membres venant d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie, écrivant pour des instruments occidentaux et persans traditionnels. Aujourd'hui reconnue pour ses compositions pour piano, voix, formations de chambre et orchestre, elle intègre régulièrement des dispositifs électroniques à ses compositions. Sa partition *FIXED HbearT* pour piano et dispositif électronique a remporté le premier prix du Concours des compositeurs émergents de l'Emilio del Rosario Music Foundation (Illinois).

La compositrice a été particulièrement remarquée pour sa pièce vocale *An Aria for the Executive Order*, créée par le Hartford Women Composers Festival en 2017. La partition a été écrite en

réaction au décret 13769 sur l'interdiction de voyager du président Donald Trump, sur un texte extrait du *Travel ban* (« interdiction de voyager ») et du roman *Nemesis* de Philip Roth (2010).

Alexandre Scriabine

À l'inverse des compositeurs du Groupe des Cinq (Borodine, Cui, Balakirev, Moussorgski et Rimski-Korsakov), Scriabine donne l'exemple d'une musique russe non nationale. Il apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Arenski, Safonov et Taneïev. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano, dans un style issu de Chopin et Liszt. Sa première tournée à Paris et à Rome comme concertiste a lieu en 1896, l'année de la composition de son *Concerto pour piano*. En 1894, une paralysie de la main droite le décide à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1898, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies, qui dénotent l'influence croissante de Wagner et du courant impressionniste. En 1902, il abandonne son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n° 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35 et 39*, des *Poème op. 32*, *Poème tragique op. 34*, *Poème satanique op. 36* et des importantes *Études op. 42* (1903). Entre 1904 et 1909, il vit successivement en Suisse, en

France, en Italie, aux États-Unis, revient en Suisse, puis s'installe en Belgique. En 1907, il compose sa *Sonate n° 5*, ses *Pièces op. 51 et 52*, et voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre, dont le langage touche aux limites de la tonalité. Dès lors, ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre. Créée en 1911, la partition met en œuvre ses théories sur les rapports entre sons et couleurs. Quasiment atonale, elle marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. S'ensuivent les *Pièces op. 59* (1910), les *Sonates n°s 6 et 7*, *Poèmes op. 63*, *Études op. 65* (1911-1912), puis les *Sonates n°s 8, 9 et 10* (1912-1913). Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme op. 72*, *Danses op. 73* et les *Préludes op. 74*. Il esquisse enfin *L'Acte préalable*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais une piqûre d'insecte l'empêche de mener à bien ce curieux projet, provoquant une septicémie qui lui est fatale.

Les interprètes

Kirill Karabits

© Konrad Cwik



Chef principal du Bournemouth Symphony Orchestra (BSO) depuis 15 ans, Kirill Karabits en est devenu cette année le chef émérite et directeur artistique des Voix de l'Est. En reconnaissance de son travail pour la musique classique sur la scène britannique, Kirill Karabits a été fait Officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE). Parmi les temps forts de cette saison, mentionnons ses débuts avec l'Orchestre de Paris et le Symphonique de la SWR de Stuttgart, ses retrouvailles avec le Symphonique de la RAI, le Philharmonique de Belgrade, celui de Varsovie, l'Orchestre de la radio norvégienne, le Symphonique de la ville de Birmingham (CBSO), et l'Opéra d'Oslo pour une nouvelle production de *The Rakes Progress*. Il est en tournée en Afrique du Sud avec le Mzansi National Philharmonic et retrouve également le BSO dans sa programmation

des Voix de l'Est. Citons encore parmi ses récentes collaborations, son retour au Theater an der Wien (*Roméo et Juliette* de Gounod), à l'Opéra de Zurich (*La Bohème*), au Grange Festival (*Così fan tutte*), et à la Staatskapelle de Weimar pour la première hongroise de *Sardanapale* de Liszt. La saison passée, il s'est produit avec le Symphonique de Dallas, les Philharmoniques du Luxembourg et Monte-Carlo, et a effectué une grande tournée en Corée avec l'Orchestre de chambre d'Europe et le pianiste Sunwook Kim. Il s'est également produit dans le cadre du Festival d'Édimbourg et a rejoint Mikhail Pletnev pour des tournées européenne et nord-américaine, faisant notamment ses débuts new-yorkais au Lincoln Center. Kirill Karabits a collaboré avec les plus prestigieuses maisons d'opéra et des orchestres de premier plan, dont les Philharmonique de Munich, Orchestre national de France, Philharmonia, Symphonique de Vienne, Philharmonique de Rotterdam, Symphonique Yomiuri Nippon, Philharmonique du Théâtre La Fenice et BBC Symphony Orchestra, entre autres. Kirill Karabits est directeur artistique de l, CULTURE Orchestra (orchestre créé à l'occasion de la présidence polonaise du Conseil européen en 2011, réunissant des jeunes musiciens polonais, arméniens, azéris, biélorusses ou géorgiens). Kirill Karabits a par ailleurs été nommé chef d'orchestre de l'année lors des Royal Philharmonic Society Music Awards 2013.

kirillkarabits.com

Khatia Buniatishvili

© Esiher Hasse



Née en Géorgie, Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de Chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger dès 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amiredjibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. Elle fait ses débuts au Carnegie Hall de New York en 2008. Depuis, elle se produit dans le cadre des festivals les plus prestigieux (Hollywood Bowl, iTunes festival, BBC Proms, Salzbourg, Verbier, Menuhin Festival de Gstaad, La Roque-d'Anthéron, etc.), et dans les plus grandes salles de la scène classique. Invitée régulière de l'Orchestre de Paris depuis 2011, elle joue sous la direction des chefs les plus

renommés et se produit au côté des phalanges de premier plan. Elle s'est engagée ces dernières années dans plusieurs projets qui lui tenaient à cœur : en faveur des réfugiés syriens pour le 70^e anniversaire des Nations Unies ; à Kiev en faveur des personnes blessées lors d'attentats terroristes, pour le concert « *To Russia with Love* » pour les droits de l'homme en Russie, ou encore en participant à la DLDWomen Conference. Elle a collaboré à l'album du groupe Coldplay *A Head Full of Dreams*. Artiste exclusive du label Sony Classical, elle a enregistré un récital Liszt (2011), un disque Chopin avec l'Orchestre de Paris et Paavo Järvi (2012), les récitals *Motherland* (2014), *Kaleidoscope* (2016), *Rachmaninoff* (2017), *Schubert* (2019) et *Labyrinth* (2020). Mentionnons également *Piano Trios* avec Gidon Kremer et Giedrė Dirvanuskaitė (ECM, 2011) et un CD de sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon (Erato, 2014). Khatia Buniatishvili a été lauréate ECHO Klassik à Berlin en 2012 et 2016 pour ses albums *Liszt* et *Kaleidoscope*. Elle est marraine de *Démos* – un projet qui fait découvrir la musique classique par la pratique instrumentale en orchestre – et ambassadrice de l'association SOS Village d'Enfants.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Eiichi Chijiwa

Violons

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe d'attaque

* Aino Akiyama

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Akemi Fillon

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

* Nicole Léon

Angélique Loyer

* Yanzhyma Morozova

Ai Nakano

Miranda Nee

* Igor Pollet

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Florian Wallez

Violoncelles

Stéphanie Huang, 1^{er} solo

Alexandre Bernon, 2^e solo

Anne-Sophie Basset

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

* Nataliia Ivanovska

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Ulysse Vigreux, 1^{ère} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Andrea Marillier

Flûtes

Vicens Prats, 1^{ère} solo

Bastien Pelat

Anaïs Benoit

Hautbois

Rémi Grouiller, 1^{er} solo

Rebecka Neumann, 2^e solo

Clarinettes

Pascal Moraguès, 1^{ère} solo

Olivier Derbesse

Julien Desgranges

Bassons

Marc Trénel, 1^{er} solo

Yuka Sukeno

Cors

* Alexander Edmundson,

1^{er} solo

Philippe Dalmasso

Antoine Jeannot

Anne-Sophie Corrier

Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, 1^{ère} solo

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, 1^{ères} solo

Percussions

Éric Sammut, 1^{ères} solo

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

* Valéria Kafelnikov

Claviers

* Nicolai Maslenko

* Musiciens supplémentaires

Eiichi Chijiwa – premier violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement par Emmanuel Jaeger avec l'aide d'Anima Music Foundation.

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

novembre

Mercredi 6 et jeudi 7

20H

Richard Strauss

Mort et Transfiguration

Olivier Messiaen

L'Ascension

Gabriel Fauré

Requiem (version de 1900)

Thierry Escaich

Towards the Light

Orchestre de Paris

Chœur de jeunes et

Chœur de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä DIRECTION

Sarah Aristidou SOPRANO

Jean-Sébastien Bou BARYTON

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Une délicate lumière de vitrail illumine ce programme placé sous le signe de la mystique et de l'ascension spirituelle : l'expérience musicale y transcende, sous toutes ses formes, la peur de la finitude et du « triomphe de la mort ».

TARIFS : 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

Mercredi 13 et jeudi 14

20H

Hollywood Rhapsody

Musiques d'Erich Wolfgang

Korngold, John Williams,

David Raksin, Bernard Hermann,

Jerome Moross, Max Steiner,

Franz Waxman, Scott Bradley,

Miklós Rózsa...

Extraits des musiques de films :

La Guerre des étoiles, Laura, Psychose,

Les Aventures de Robin des Bois,

Les Grands Espaces, Autant en emporte

le vent, Une place au soleil, Tom and

Jerry, Ben Hur, etc.

Orchestre de Paris

John Wilson DIRECTION

Art subtil de l'équilibre, entre autonomie et soutien du scénario, la musique de film est un art dont Hollywood fut – et demeure – l'un des plus fertiles laboratoires. Le rideau se lève sur un programme somptueux, occasion rêvée d'écouter le cinéma.

TARIFS : 12€ / 25€ / 30€ / 40€ / 45€ / 55€

Mercredi 20 et jeudi 21
20H

Nouveau Monde

Caroline Shaw

The Observatory, création française

Leonard Bernstein

Sérénade pour violon et orchestre
(d'après *Le Banquet* de Platon)

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Orchestre de Paris

Dalia Stasevska DIRECTION

Renaud Capuçon VIOLON

Les relations entre l'Europe et les États-Unis sont au cœur de ce programme où l'attachement à la tradition du « vieux monde » trouve son contrepoint dans la plus célèbre des symphonies de Dvořák, véritable trait d'union entre les deux continents.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT
GRÂCE À
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous!

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Louis Roederer, Le Petit Versailles Investors, Fondation CASA, Banque Transatlantique, Bouygues SA, Fondation Banque Populaire Rives de Paris, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertièrre, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Valérie Gombart, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

